

ENFANCE - JEUNES

Violence à l'école : sévir ou prévenir ?

Pour lutter contre la violence à l'école, on peut *serrer la vis*, pratiquer la *tolérance zéro*, exclure provisoirement ou définitivement les élèves violents... ou choisir de travailler plus en profondeur, *de l'intérieur*.

Avec le soutien de

*„Je suis arrivée dans cette école en 1^e primaire. Jusqu'en 3^e, ça a été. Puis les „bonnes personnes“ sont parties et d'autres sont arrivées, qui ont mis un peu le bazar dans le bon cocon qu'on avait dans cette école, parce que c'était une toute petite école. La violence à l'école, ça vous suit même en dehors de l'école. Quand vous faites vos devoirs, que vous étudiez, ce n'est pas facile. On pense au lendemain, quand on va arriver à l'école et qu'on va vous dire dans la cour „in-trus, in-trus“. On se dit qu'on ne va pas pouvoir se concentrer. Je n'ai pas trouvé de soutien auprès des professeurs. Même le directeur a fait l'autruche. Ils font semblant de parler avec les élèves, mais ça n'arrange rien du tout. Le problème n'a pas l'air d'être d'une très grande importance pour eux.“
(Marie)*

On le voit, quand on parle de violence entre élèves, il ne s'agit pas nécessairement de coups. Le mépris, les insultes, le fait d'ignorer un condisciple, de l'exclure systématiquement des jeux et des conversations, de le menacer, les moqueries en classe et en récréation... et l'absence de réaction efficace de la part des adultes, ce sont aussi des violences qui, répétées chaque jour, peuvent avoir de graves conséquences sur le bien-être de l'enfant, sur ses apprentissages, sur sa personnalité en formation.

Cette violence, si elle n'est pas neuve, semble devenir de plus en plus fréquente, entre élèves mais aussi vis-à-vis des enseignants. Elle n'est pas l'apanage des écoles dites „difficiles“. Pratiquement tous les établissements font face à ce genre de problèmes, même si certains ont tendance à la passer sous silence pour préserver leur réputation.

Or, ce problème doit absolument être pris en compte par l'équipe éducative de l'école, pour éviter des conséquences trop lourdes sur la scolarité et l'équilibre psychique, actuel et futur, des enfants. Car on sait que la violence, le rackett, le harcèlement... entraînent la dégradation des résultats scolaires, du stress, voire une phobie scolaire qui met en péril la scolarité de l'enfant, mais aussi sa confiance en soi et son développement psychosocial futur.

SÉVIR, EXCLURE ?

Les conséquences pour les auteurs de violences à l'école ne sont pas à négliger non plus. Leur comportement s'enracine le plus souvent dans des blessures narcissiques, des souffrances vécues et ils n'ont

trouvé d'autre moyen pour y faire face que d'infliger des sévices à leurs pairs. Ce sont parfois d'anciennes victimes qui reproduisent sur d'autres ce qu'elles ont subi, comme c'est souvent le cas, à un autre âge, pour les violences conjugales. Les élèves violents tentent ainsi de colmater des brèches dans leur estime de soi et dans leur sécurité affective.

Mais que faire face à cette violence ? Bien sûr, l'impunité ne peut être envisagée, sous peine d'installer les comportements violents à long terme, au-delà du parcours scolaire. Mais exclure le jeune violent de l'école risque de renforcer ces agissements négatifs ailleurs : dans une autre école, il lui faudra recréer des relations (fussent-elles fondées sur la peur qu'il inspire) et se reconstruire une image au milieu de nouveaux condisciples.

Les sanctions, si elles sont inévitables, montrent que l'école, la famille, la société ont échoué à prévenir cette violence. Car la meilleure façon de contrer la violence, à l'école comme ailleurs, c'est de la prévenir, c'est-à-dire d'agir avant qu'elle ne constitue un problème. Les règlements, les promesses de sanctions, les avertissements, voire des leçons de morale ont leurs limites et restent le plus souvent sans effet sur des jeunes qui ont fait de la transgression un mode de fonctionnement.

ET S'IL EXISTAIT D'AUTRES PISTES ?

Dans une autre vie, Isabelle Dewee était commerciale. Mais ce métier ne la motivait que modérément. Aujourd'hui, elle passe le plus clair de son temps dans les écoles, entourée d'enfants ou de jeunes adolescents. Il faut dire que sa fille Marie, 12 ans, est passée par l'enfer du harcèlement, dans une toute petite école proche de la frontière française (témoignage p.1).

„Depuis 2010, je travaillais bénévolement dans les écoles pour faire découvrir la réalité des enfants du Sud, dans le cadre des campagnes d'Entraide et Fraternité, explique Isabelle Dewee. Plusieurs directions d'école ont témoigné de la montée de la violence dans leurs établissements, comme dans la société. Violence verbale, physique et manque de respect de soi, des autres, du matériel et de l'environnement. Elles mettent souvent en cause la banalisation de la violence véhiculée par les jeux vidéo, les images vues à la télé, sur internet, au cinéma... Au point que beaucoup d'enfants n'arrivent plus à discerner le bien du mal.“

Les équipes enseignantes sont souvent démunies face ce constat. Elles ne se sentent pas outillées pour remédier à cela. Elles cherchent des partenaires externes pour mettre en place des actions de prévention.

Pour Isabelle Dewee, éradiquer la violence entre nos enfants et adolescents ne se fera pas via des sanctions après-coup. Dans le mot „éradiquer“, il y a „enlever la racine“. Cela demande un travail en profondeur, dès le plus jeune âge. Un travail sur soi-même, mais aussi sur les relations avec l’environnement, le patrimoine, la société dans son ensemble.

Elle a donc mis sur pied, avec Vivre Ensemble et Entraide & Fraternité¹, des modules d’animations destinés aux enfants et adolescents, de la maternelle au secondaire. Elle intervient à la demande des écoles, en général dans le cadre du cours de religion. Son objectif : développer chez l’enfant et le jeune des valeurs et compétences comme la connaissance de soi, l’identification des émotions, la communication, le respect, le contrôle de soi, la capacité d’écoute, la confiance en soi et en l’autre, la gestion de l’anxiété et du stress face à l’imprévu, la tolérance, etc. En faisant le pari que des progrès en ce sens rendront superflu le recours à la violence.

Dès la maternelle, les petits apprennent à identifier les émotions de base - joie, tristesse, colère, peur et dégoût – et à les exprimer. Ils développent l’estime de soi et l’expression. En primaires, les enfants vont plus loin dans la découverte de soi et apprennent à s’ouvrir aux autres : „j’ai des besoins, des droits, j’aime qu’on les respecte; c’est pareil pour mes compagnons de classe, de jeux... et pour les autres enfants“. L’une des méthodes utilisées est „l’effet boomerang“. Il s’agit de découvrir divers pays du monde (en lien avec Entraide et Fraternité) pour ensuite revenir chez nous et jeter un autre regard sur son quotidien.

En secondaires, l’animatrice aide les adolescents à développer leurs compétences en matière de communication, d’expression, de gestion des conflits.

¹ Grâce au soutien de la Fondation wartyoise, de l’Abbaye de Chimay.

COMMENT ÇA SE PASSE ?

Plongée dans une de ces séances. Les élèves de 2e secondaire sont accueillis dans le local où les chaises sont disposées en cercle. Le premier exercice consiste à se relaxer et à se rendre pleinement présent-e : on ferme les yeux, on pose les mains sur son ventre et on se met à l'écoute de sa propre respiration, on prend conscience de son corps, des sensations, du contact avec la chaise, le sol... Les jeunes se prêtent à l'exercice avec une bonne volonté et une concentration qui surprennent.

C'est que plusieurs ont déjà compris le parti qu'ils peuvent tirer de ces techniques proches de la méditation dite „de pleine conscience“, pour gérer leur stress aux interrogos ou s'endormir plus facilement le soir, notamment.

Ensuite, par une activité simple – un élève sort, puis rentre dans la pièce et, debout, répond à trois questions simples : Comment je m'appelle ? Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce que je n'aime pas ? -, les participants sont invités à observer et à comprendre le langage non verbal : regard, mains, pieds, position du corps... La consigne : on observe, on ne juge pas. Et, peu à peu, on prend conscience de ce que le corps transmet comme message en même temps que les mots, on apprend à contrôler la façon dont on communique, à gagner de l'assurance.

Lors de ces séances, les jeunes apprennent également à identifier leurs émotions : joie, tristesse, colère, peur et dégoût. Les identifier est un premier pas pour échapper à leur emprise sur nos comportements et pour, peu à peu, réagir de façon moins impulsive aux situations imprévues, stressantes, angoissantes et aux comportements agressifs d'autrui.

Etre dans le non-jugement est l'un des apprentissages de cet exercice : combien de fois ne prête-t-ton pas à l'autre des intentions sur la seule base de ce que nous percevons et non sur la base de faits objectifs ?

Exercice suivant : un jeu de rôles où, par équipes, les jeunes doivent mettre en scène des situations de la vie quotidienne qui peuvent déboucher sur de la violence. En analysant ensemble les saynètes jouées – préparées en quelques minutes -, les jeunes découvrent

que, face à une même situation, on peut se laisser guider par l'impulsivité, mais on peut aussi faire un „arrêt sur image“ de quelques secondes pour se recentrer sur soi-même et choisir une façon non violente de résoudre le conflit.

Pleine conscience (au sens large) et communication non violente sont donc des piliers de ces séances. Qu'on se rassure : Isabelle Dewee ne jette pas un sort aux élèves, qui les transformerait instantanément en enfants ou adolescents modèles, 100% attentifs et participatifs. Quand un comportement vient perturber le déroulement de l'activité, l'animatrice le signale calmement, par un rappel à l'ordre, par des questions au responsable du dérangement sur les raisons de son comportement. Efficace.

Globalement, on voit que le groupe est volontaire et, quand le niveau de bruit est trop élevé, il suffit à l'animatrice de faire le signal convenu, à savoir lever la main, pour que tout le monde l'imites et que le calme revienne. *„Il y a même des élèves qui utilisent ce signal en classe, pour ramener le calme, au grand étonnement de leur enseignant qui voit tous les bras se lever et le silence revenir comme par magie“*, sourit Isabelle.

Les élèves qui suivent cette „formation“ en témoignent : ils observent des changements dans leurs relations avec leurs pairs. Moins de jugement, plus de respect, moins de réactions violentes.

„JE PEUX CHANGER LES CHOSES“

Lorsque l'enfant, le jeune a compris qu'il peut être acteur de sa vie et pas seulement spectateur, il est amené à prendre conscience de sa capacité d'agir sur son environnement proche (école, village, région) ou plus lointain (solidarité internationale, avenir de la planète).

A l'école primaire Saint-Joseph, à Couvin, les enfants se plaignaient des conflits qui survenaient dans la cour de récréation. Les élèves en ont parlé, se sont écoutés, ont élaboré des propositions. En septembre, la cour était transformée. Des zones de couleurs délimitaient le type de jeux (courir avec ballon, sans ballon, ne pas courir...), les enfants ont créé eux-mêmes des jeux (marelle, terrain de billes...). Des bacs à fleurs et à légumes ont été installés. A la même rentrée, Isabelle De Wee a commencé son cycle d'animations. Après quelques semaines, les résultats se font déjà ressentir, du

point de vue des enfants - „il y en a encore qui crient, mais moins“ - comme du point de vue du directeur, qui constatait que l'année précédente, il y avait un conseil de discipline par semaine pour des enfants difficiles et que, depuis cette rentrée, il n'y en avait pas encore eu...

Chaque trimestre, ces animations touchent 28 classes différentes, à raison d'une séance hebdomadaire durant 11 semaines. Plus de 2000 jeunes sont ainsi concernés en une année scolaire.

La douzième semaine est consacrée à une création qui concrétise les progrès enregistrés. Pour les plus jeunes, cela peut être un recueil de poèmes et de dessins, pour les plus grands un spectacle au cours duquel les élèves peuvent exprimer leurs talents dans toute leur diversité. Les uns seront sur scène, d'autres s'occuperont des décors, de la technique, de la logistique, de la musique... A Chimay, ce spectacle a invité les enfants à la rencontre de la différence : différence d'âge et différence liée au handicap. L'aventure théâtrale a en effet rassemblé les élèves, des personnes âgées et des jeunes handicapés mentaux.

DE L'ÉLÈVE PASSIF AU CITOYEN ACTIF

L'école est trop souvent un endroit où l'enfant *reçoit* des savoirs, ce qui peut être vécu par lui comme une situation d'infériorité : s'il est là pour se remplir de savoirs, est-ce parce qu'au départ il est vide ? S'il doit se taire en classe et se contenter de répondre aux questions qu'on lui pose (en répétant ce qu'il a appris), est-ce parce qu'il n'a rien d'intéressant à dire ? Rien à apporter aux autres ? Tout cela n'a-t-il pas quelque chose de frustrant, qui, s'ajoutant à des situations familiales ou socio-économiques parfois douloureuses et à la violence omniprésente sur les écrans de toute sorte, favorise les débordements d'agressivité entre enfants ?

Au fil d'une démarche telle que la propose Isabelle De Wee, et qui s'apparente à ce qui se pratique dans les pédagogies actives, l'enfant, puis l'adolescent va se découvrir lui-même - ses émotions, ses fragilités et ses forces -, apprendre à s'exprimer, à communiquer de manière consciente, à écouter les autres sans jugement, dans le respect réciproque. Il va se découvrir capable de monter un projet, d'organiser, de prendre des responsabilités, d'assembler les talents de chacun-e pour créer une oeuvre collective.

Ce projet, conçu au départ pour répondre à des problèmes concrets de violence dans les écoles, permet en fait aux enfants de se respecter eux-mêmes, de se faire respecter sans agresser, de comprendre qu'ils ont un rôle à jouer, dans leur classe comme dans la société, pour qu'elle soit plus juste et que chacun, comme eux, y trouve sa place. Et quand on se sent reconnu, respecté et utile, le recours à la violence n'est plus nécessaire. CQFD.

Isabelle Franck

8